

HÉLIER, FILS DES BOIS

Roman de l'écrivain française Marie Le Franc (1937)

Nelson, Paris, 288 p.

- J'avais peur de m'être trompée de chemin, dit-elle avec un soupir de soulagement.
- Il tourna son visage vers elle, surpris de son accent qui n'était pas du pays.
- Vous allez au Tremblant ?
- Oui.
- A la Loge, je suppose ?
- Oui, mais on ne m'attend pas, je n'ai pas prévenu.
- C'est correct. J'apporte justement la *malle* à l'hôtel.

Ce fut tout. Il se replongea dans le silence, attentif aux méandres du chemin, tandis que délivrée de son inquiétude, elle caressait des yeux les ombres, respirait l'air chargé de sève, d'odeurs acides et fraîches, acceptait le salut que lui jetait par cette voix le sauvage pays tapi dans la forêt.

L'eau du lac se montra entre les arbres, d'un étain brouillé, comme le réflecteur d'une lanterne d'auberge. On aperçu les lampes électriques à verre dépoli, autour desquels bourdonnaient les maringouins, sous la véranda de la Loge.

Ni l'un ni l'autre n'avaient plus parlé. L'auto s'arrêta. L'homme, une main allongée sur le volant, se tourna vers elle.

- Vous venez rester pour l'été ? dit-il.
- Oh ! non. Je ne passe que la nuit ici. Je vais au camp Lighthall, à l'autre bout du lac. Il est trop tard pour traverser ce soir, n'est-ce pas ? Mes bagages sont restés à la gare.
- Le camp Lighthall ? C'est dans la Baie-aux-Ours. Le bateau de service ne marche pas encore. Mais en attendant, j'ai un petit yacht pour passer les voyageurs. Je peux prendre votre *butin* à la station, avec votre *malle*, demain matin, et puis, vous mener à l'autre bout, si ça fait votre affaire.
- Très bien, fit-elle. Vers dix heures, par exemple ?
- Correct ! Mon bateau sera là, près du *shack* que vous voyez de l'hôtel. Si vous trouvez que c'est trop tôt, téléphonez à Hélier Le Touzel. C'est moi. Pas besoin de numéro. Trois longs appels, trois courts. - Je serai prête.

Elle descendit de l'auto, franchit vivement les marches de la véranda, et au moment d'entrer, elle se retourna :

- L'adresse est sur mes bagages, avec mon nom : Julienne Javilliers... Bonsoir !

Une lumière venait de l'intérieur. La silhouette de la jeune-fille se découpa en noir sur le grillage de la porte auquel son bras nu, sorti de la cape, s'appuyait.

Hélier Le Touzel hésita un instant avant de répondre à ce bonsoir qu'il venait de trouver délibéré, jeté d'une voix peut-être incisive. Cette voyageuse venue des villes appartenait sans doute à la clientèle riche qu'il voyait descendre, chaque été, à la Loge, et de qui les gens du pays tiraient pendant trois mois leurs moyens de subsistance.